

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	26 (1969)
Heft:	4
 Artikel:	Le huit cents mètres
Autor:	Jeannotat, Y.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-997356

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

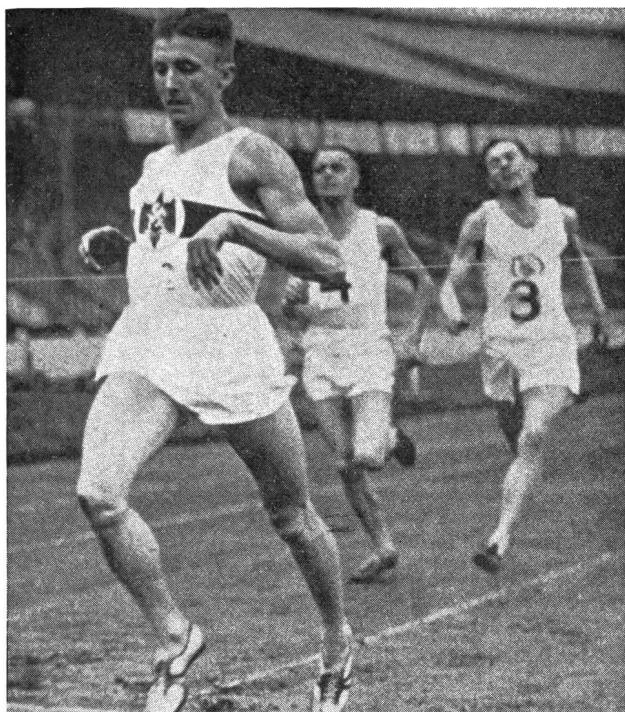
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le huit cents mètres

Y. Jeannotat

Le 800 m est, sans lui appartenir tout à fait encore, la première des courses de demi-fond; le demi-fond, ce domaine de l'athlétisme où la tactique prend brusquement une importance qu'elle ne connaissait pas sur les distances inférieures. Il n'est d'ailleurs pas rare d'y voir l'intelligence dominer la force physique à l'état brut.

Dans la Grèce ancienne, l'*«hippikon»*, dont la distance correspondait à peu près à 800 m n'était accessible qu'aux éphèbes ayant fait explicitement preuve d'une intelligence supérieure à la moyenne.



Rudolf Harbig fut, parmi tant d'autres, victime de la dernière guerre mondiale. Mais il était déjà entré dans la légende, en même temps que son fabuleux record du monde du 800 m en 1'46"6.

Le 800 m est une épreuve toute d'amitié et de finesse d'esprit. L'élément psychologique y devient prédominant. Il ne suffit plus de posséder, sur cette distance, une bonne connaissance du train, de savoir se placer, d'être capable d'attaquer au bon moment; il faut encore savoir observer, lire l'instant de détresse sur le visage ou dans la foulée de l'adversaire, entendre le souffle en difficulté, bref, supporter de participer sans restriction à cette ambiance chargée qui fait du 800 m, selon Gaston Meyer, une course à caractère romantique dont la subtilité souligne le côté dramatique. Dans «l'Orgue du Stade» d'André Obey, le 800 m, placé en quatrième position est comparé à la voix humaine: le plus beau des instruments, mais le plus sensible aussi, le plus difficile à maîtriser.

En fait, cette distance se trouve à mi-chemin entre le sprint prolongé et le demi-fond pur. L'athète, pour y réussir doit posséder une résistance exceptionnelle, solidement appuyée par les qualités de vitesse fondrière et d'endurance intégrale.

La plupart des coureurs qui parviennent à s'imposer sur cette distance appartiennent à la catégorie des longilignes et présentent une prédominance cardio-respiratoire.

Evolution du record du monde

1912	Stockholm:	James Meredith (EU)	1'51"9
1916	Londres:	Otto Pelzer (All.)	1'51"6*
1928	Paris:	Sera Martin (Fr.)	1'50"6
1932	Los Angeles:	Thomas Hampson (GB)	1'49"8
1934	Princeton:	Ben Eastman (EU)	1'49"8*
1936	Stockholm:	Glenn Cunningham (EU)	1'49"7
1937	New York:	Elroy Robinson (EU)	1'49"6*
1938	Londres:	Sydney C. Wooderson (GB)	1'48"4**
1939	Milan:	Rudolf Harbig (All.)	1'46"6
1955	Oslo:	Roger Moens (Bel.)	1'45"7
1962	Christchurch:	Peter Snell (NZ)	1'44"3**
1968	Mexico:	Ralph Doubell (Austr.)	1'44"3

Remarques :

* Les temps de Otto Pelzer (1'51"6), de Ben Eastman (1'49"8) et de Elroy Robinson (1'49"6) ont été enregistrés sur 880 yards (804,67 m) et homologués aussi comme records du monde du 800 m.

** Les temps de Sydney C. Wooderson (1'48"4) et de Peter Snell (1'44"3) ont été enregistrés au passage d'un 880 yards.

Roger Moens. Après d'innombrables tentatives, il réussit à battre le prestigieux record du monde de Harbig. Battu par Snell il restera pourtant toujours le héros malheureux des Jeux de Rome.



Considérations techniques:

Le 800 m est dérivé du 880 yards des Anglo-Saxons qui mesure très exactement 804,67 m.

Jusqu'en 1958, les épreuves de 800 m se disputaient en ligne. Bien qu'un maximum de neuf concurrents aient été admis au départ des grandes courses, les bousculades étaient nombreuses et perfides dans le premier virage, surtout de sorte que le résultat final s'en trouvait souvent faussé.

De plus, la ligne de départ coïncidant avec la ligne d'arrivée du cent mètres, les hommes qui se trouvaient à l'extérieur subissaient un handicap considérable et mathématique de plusieurs mètres, ce qui n'était pas fait pour faciliter le placement si important dans une course où le côté tactique tend à devenir prépondérant. Dès 1948, à la demande des Nordiques, la ligne de départ fut compensée, c'est-à-dire tracée en forme d'arc de cercle.

A partir de 1958, le nombre des concurrents fut limité au nombre de couloirs des pistes. Les coureurs prennent, dès lors, le départ en décalage pendant le premier virage, c'est-à-dire sur 100 m puis ils se rabattent ensuite à la corde. Sans être nécessairement idéale, cette solution représente une sérieuse amélioration technique. Le début du dernier tour est marqué par un tintement de cloche qui avertit les coureurs.

Les vainqueurs olympiques

Hommes et femmes

1896 Athènes:	Edward Flack (Austr.)	2'11"0
1900 Paris:	Alan Tysoe (GB)	2'01"2
1904 Saint-Louis:	James Lightbody (EU)	1'56"0
1908 Londres:	Melvin Sheppard (EU)	1'52"8
1912 Stockholm:	James Meredith (EU)	1'51"9
1920 Anvers:	Albert Hill (GB)	1'53"4
1924 Paris:	Douglas Lowe (GB)	1'52"4
1928 Amsterdam:	Douglas Lowe (GB)	1'51"8
1932 Los Angeles:	Thomas Hampson (GB)	1'49"7
	Lina Radke (All.)	2'16"8
1936 Berlin:	John Woodruff (EU)	1'52"9
1948 Londres:	Malvin Whitfield (EU)	1'49"2
1952 Helsinki:	Malvin Whitfield (EU)	1'49"2
1956 Melbourne:	Tom Courtney (EU)	1'47"7
1960 Rome:	Peter Snell (NZ)	1'46"3
	Lyudmilla Lysenko (URSS)	2'04"3
1964 Tokyo:	Peter Snell (NZ)	1'45"1
	Ann Packer (GB)	2'01"1
1968 Mexico:	Ralph Doubell (Austr.)	1'44"3
	Madeleine Manning (EU)	2'00"9

La tactique du 800 m

La tactique est avant tout une affaire de présence d'esprit et d'intelligence. On a dit: «celui qui mène la course est presque toujours battu.» C'est souvent vrai. A moins d'être de loin le plus fort du peloton, c'est peut-être là l'erreur la plus grave qui puisse être commise.

Si le coureur de 800 m et de demi-fond en général se conforme aux cinq «règles d'or» établies par l'ancien champion olympique Lowe et rapportées par Toni Nett dans son livre «der Lauf», il ne pourra pour ainsi dire pas commettre d'erreurs tactiques:

- Cours toujours ou autant que faire se peut à la corde!
- Ne cherche pas à dépasser tes adversaires dans le virage!

— Garde le contact avec l'homme de tête!

— Ne te retourne pas!

— Ne coupe en aucun cas ton sprint terminal avant d'avoir franchi la ligne d'arrivée!

Souvent, les spécialistes ont aussi cherché à établir des temps de passage idéaux pour l'obtention d'un temps fixé à l'avance. En principe, le premier 400 m était toujours prévu plus rapide que le deuxième. Cependant, depuis Ryun et Kemper les notions du train ont évoluées. On cherche plutôt, maintenant, à courir le dernier tour plus vite que le premier.

Le 800 m de Paul Martin

(Cet extrait de l'«Orgue du Stade» d'André Obey, ne peut manquer dans une étude sur le 800 m. Il est une merveilleuse description de la course elle-même, d'abord, de l'état psychique du coureur, ensuite et de son sens tactique aussi.

— Etes-vous prêts? dit le starter. «Je pars, pense Martin avec force. Je pars-pars-pars. Et je passe. Je pars... je passe.»

Il le pense tellement qu'il part tout seul, avant le coup de feu. Faux départ. Murmure de la foule, mécontente. Le starter dit: «Martin!» d'une voix de caporal. Martin, tête basse, revient à sa place, se remet à genoux et n'ose plus penser. Le faux départ a quel-

Paul Martin.



que chose de ridicule, d'infâmant presque. Sans compter qu'il vous dérègle.

— A vos marques, dit le starter... Etes-vous prêts? Martin n'ose plus enfler en lui la puissance d'attente jusqu'au point de rupture — jusqu'au bond explosif. Il attend passivement. Le coup de feu le surprend en pleine immobilité.

Il part à fond, de son mieux, mais en retard, un retard infinitésimal — et inexpiable. Il sent qu'il ne le rattrapera pas. Il a envie de tout laisser là et de s'en aller. Il court les dix premiers mètres dans une panique de désastre. Inondation. Déboulé d'un torrent à grandes vagues galopantes. Il se laisse rouler, lui et sa rage d'être mal parti. L'espace libre qu'il voulait comme son droit, son peuple, sa bouche. Lowe détaillé comme un gibier que poursuit Stallard, grand ouvert, avaleur comme une mâchoire. Des dos dansent; des bras travaillent; des pieds frappent. Au virage, Martin a quatre hommes devant lui, deux à sa droite, deux derrière. Enfermé! Le goût de l'injustice l'étreint. Virage. Accalmie. Tout se tasse. La course est rapide, très rapide, mais nette, bien dessinée. Chacun suit Stallard de son mieux, à sa place. Pas de surprise à craindre. On ne pense qu'à suivre. Cette vitesse, qu'il faut entretenir sans relâche, suffit à absorber chaque coureur jusqu'à l'oubli des autres et de soi. Rien à craindre avant la cloche du premier tour. Martin a deux cents mètres — une vie! — pour réfléchir. Cinq secondes d'examen de conscience. Il y a en lui des amertumes qui le gênent, l'étranglent, qu'il faut abolir: le regret de son départ manqué; l'angoisse d'être enfermé, de courir en aveugle; la peur que la course ne se joue sans lui, loin de lui, hors des prises de son effort... Tout cela se dissout dès la tribune d'honneur, qui s'enflamme d'un bout à l'autre. Alors, Martin se sent bien. Il goûte la joie profonde, la volupté du mouvement d'ensemble. Il est du «cortège du huit cent», de ce cortège qu'on acclame et qui va son train sans heurt ni à-coups. Martin est là dedans... tout porté, gardé du vent et du vide de la piste. Il pense férolement à Stallard qui mène, là-bas, en brise-lames. A lui tout le plaisir!

Le poteau d'arrivée. Encore cinq cents mètres. La cloche du dernier tour secoue sa grève sur le peloton qui fait le gros dos, s'incline d'un seul geste — et accélère. Commencement du drame.

— Urgent. Urgent. Urgent, sonne la cloche.

«Urgent», répète Martin. Grand temps d'essayer quelque chose. Mais quoi? Il est enfermé, encagé dans une cellule aux lucarnes grillées. Devant lui, deux dos américains roulent ensemble. A sa droite, Richardson court comme son ombre. A sa gauche, la pelouse. Derrière lui, des coureurs (qui, au juste?) le poursuivent au grand trot.

— Passer, passer, halète Martin.
Comment passer?

Un espoir. L'avant-dernier virage disloque le peloton. Un jour s'ouvre soudain entre les deux dos d'Amérique — pas bien large, mais un jour. Peut-être qu'en s'y jetant... Martin risque un pas. Un seul! Les deux dos comme s'ils le voyaient venir, se rapprochent l'un de l'autre. Richardson, qui semblait peiner, allonge sa foulée et remonte flanquer Martin à droite, tandis qu'à gauche un souffle rude chauffe sa joue, un bras flotte contre son bras: c'est quelqu'un de l'arrière (Hoff peut-être) qui pousse pour prendre la place qu'il abandonne. Un pas de plus et il est hors la loi, hors train, ballotté jusqu'à sombrer dans les coups de coude et les

coups de pointes. Il se rejette à la corde, comme un nageur qui vient de sentir le froid d'un gouffre. Il darde un regard furieux sur Richardson. Richardson lui rend son regard — un regard de coin, ironique et cruel, au-dessus d'un nez pincé qui prend de l'air à petits coups.

Désespoir. Plus que quatre cents mètres. Déjà mi-course. On aborde la ligne opposée, devant Marathon. Dans vingt secondes, il sera trop tard. Ceux de Lausanne et d'ailleurs diront qu'il n'a jamais été en course, que le train l'a éccœuré, qu'il a suivi — de loin. — Je vais passer, songe-t-il, les dents bloquées. Je ne sais comment... Mais je vais passer... Plonger là-dedans en fermant les yeux... Tant pis. Ils n'ont pas le droit...

...

Plus que trois cents mètres. On recoupe la ligne de départ. On est en vue du dernier virage. Martin s'affole. C'est le moment, voyons, le moment d'attaquer Stallard, d'user Stallard, de lui faire rendre l'âme. Passé le virage, tout sera dit. L'Anglais a un sprint final auquel personne ne résiste. Tout le monde sait cela, sauf ces trotteurs d'Américains... Tant pis. On verra bien: Martin va foncer dans le tas. Oui!... Mais il y a là, à chaque pas, leurs pointes luisantes (...). Se faire blesser, c'est perdre toute chance. Sans compter que le sport réprouve ce genre d'offensive. Alors, Alors?

Reste une méthode. Une seule. Ralentir d'un rien. Laisser filer Richardson. Voilà. C'est presque un suicide. C'est allonger sa course de dix bons mètres. C'est rendre dix mètres aux meilleurs coureurs de huit cents mètres du monde. Bref, c'est idiot! Trouvez-lui autre chose. Mourir pour mourir, il vaux mieux mourir libre qu'en prison. Donc, allons-y!...

Il pousse doucement Richardson. Il le tête prudemment du coude. «Attention, songe-t-il, c'est mathématique: il va se cabrer, croire que je tente la bousculade et forcer l'allure. Alors, moi, je passe derrière et j'ai le champ libre pour faire mes cabrioles...» Il pousse un peu plus et — stupeur — Richardson s'écarte. Il ne résiste pas!

(...) Richardson cède parce qu'il ne peut pas faire autrement, mais oui, parce qu'il est trop fatigué pour forcer l'allure. Martin est débarrassé de l'ennemi de toute sa course. Il «voyage» avec une joie prodigue, une joie d'esclave affranchi. Il arrive à hauteur d'Enck, qu'il passe sans coup férir. Le voilà tout contre Lowe, derrière Stallard (...) Il a l'adversaire à portée de son effort. Et une belle courbe de piste libre pour manœuvrer. Il est plein de force. Restent cinquante mètres. Le virage va s'achever.

Question urgente: combien de candidats à la première place? «Quelle arrivée ça va être!» songe-t-il.

Martin devine contre son dos des mouvements sourds, d'obscurs efforts des luttes pour la vie — pour la ligne droite. La course se joue, affreusement. Quelqu'un le menace sur sa droite, un peu en arrière. Il n'a pas besoin de regarder. Il sait que c'est Richardson. Il hume flaire, surveille, suppote. A gauche, Lowe, bloqué par Stallard. Entre Lowe et lui, mais derrière, une face américaine qui souffle fort sur son épaule gauche: celle de Enck. Cinq candidats à la première place: Stallard, lui, Lowe, Enck, Richardson. Il ne craint que Stallard. Les autres, il les entend souffler, il les entend courir. Ils soufflent et courrent bref et lourd. Lui aussi, il s'entend courir et souffler. Aucune comparaison! Il court et souffle long et frais. Mais Stallard?

Qu'est-ce que fait Stallard?

Virage fini. La ligne droite s'ouvre d'un coup, part d'un jet vertigineux, file jusqu'au but en rayon de phare. Martin se penche et fonce. Il attaque Stallard, largement, le déborde sur la droite, à trois mètres, au moins, de la corde. Il ne veut pas lui donner le stimulant de la lutte coude à coude.

Alors, soudain, Lowe surgit entre Stallard et lui, qu'il oubliait, et qui lui prend un mètre. Martin hésite, abruti, comme sonné d'un coup de poing. Il se répète: «Que fait Stallard? Que fait Stallard?»

Mais rien du tout! Il est vanné, vidé. Stallard est mort! Martin se jette aux trousses de Lowe. Il a du regret plein la bouche.

— Quelle gaffe, pleure-t-il en lui-même. Dire que je l'avais, que je le tenais, que je le bouclais...

Il se donne corps et âme. Il vomit sa fin de course, à coups de tête, à coups d'épaules, reprend vingt, trente, cinquante centimètres et rejoint Lowe au moment où la victorieuse poitrine anglaise arrache le fil.

Les champions d'Europe

H o m m e s e t f e m m e s

1934	Turin	Miklos Szabo (Hong.)	1'52"0
1938	Paris	Rudolf Harbig (All.)	1'52"0
1946	Oslo	Rune Gustafsson (Su.)	1'51"0
1950	Bruxelles	John Parlett (GB)	1'50"5
1954	Berne	Lajos Szentgali (Hong.)	1'47"1
		Nina Otkalenko (URSS)	2'08"8
1958	Stockholm	Mike Rawson (GB)	1'47"8
		Yelisav. Yermolayeva (URSS)	2'06"3
1962	Belgrade	Manf. Matuschewski (All. E.)	1'50"5
		Gerda Kraan (Holl.)	2'02"8
1966	Budapest	Manf. Matuschewski (All. E.)	1'48"9
		Vera Nikolic (Youg.)	2'02"8

Hans-Ulrich Mumenthaler: champion suisse 1968

Fiche technique: Né le 19 mai 1943 / Taille: 182 cm. / Poids: 75 kg. / Profession: peintre.

Meilleures performances: 100 m.: 11"4 / 200 m.: 22"8 / 400 m.: 48"5 / 800 m.: 1'47"7 / 1500 m.: 3'44"3 / 3000 m.: 8'45".

Un seul regret: H.-U. Mumenthaler n'éprouve qu'un seul regret dans la façon dont il a mené sa carrière: ne pas s'être strictement concentré sur le 800 m. Il l'a compris et, dorénavant, toute sa préparation est axée sur cette distance à laquelle il attribue, lui aussi, un rôle tactique prépondérant.

Il ne sait pas trop ce que l'on peut faire pour encourager les jeunes à pratiquer cette discipline. Il est pourtant persuadé que dans le demi-fond plus que n'importe où ailleurs, l'entraîneur a une mission importante à remplir.

«L'athlétisme suisse et le demi-fond en particulier, vont douloureusement ressentir le départ de Jelinek en tant que chef de discipline, me confie Mumenthaler, avec une certaine amertume.»

Evolution du record de Suisse

H o m m e s

2'11"4	Bréaud de Mollins	1908
2'09"6	Marcel Ducimetière	1909
2'09"0	Josef Imbach	1916

2'06"8	Marcel Perret	1918
2'05"6	Josef Imbach	1918
2'01"8	Paul Martin	1919
1'59"0	Paul Martin	1920
1'56"8	Paul Martin	1921
1'56"0	Paul Martin	1923
1'55"3	Paul Martin	1923
1'52"6	Paul Martin	1924
1'51"8	Paul Martin	1928
1'49"8	Josef Steger	1955
1'49"1	Christian Wägli	1958
1'48"7	Christian Wägli	1958
1'47"5	Christian Wägli	1958
1'47"5	Christian Wägli	1959
1'47"3	Christian Wägli	1960

D a m e s

2'20"6	Ursula Brodbeck	1960
2'18"8	Ursula Brodbeck	1962
2'15"8	Ursula Brodbeck	1964
2'15"4	Ursula Brodbeck	1964
2'12"8	Ursula Brodbeck	1964
2'12"6	Ursula Brodbeck	1966
2'11"5	Ursula Brodbeck	1966
2'11"0	Ursula Brodbeck	1968
2'08"6	Ursula Brodbeck	1968
2'07"9	Ursula Brodbeck	1968

H.-U. Mumenthaler

